



SYMBOLES NATIONAUX DE LA RPDC

RPD de Corée
108 du Juche (2019)

SYMBOLES NATIONAUX DE LA RPDC

Editions en langues étrangères
RPD de Corée
108 du Juche (2019)

Table des matières

1. Nom officiel du pays	2
2. Armoiries nationales.....	7
3. Drapeau national	10
4. Hymne national	15
5. Langue officielle.....	20
6. Fleur nationale.....	26
7. Arbre national.....	31
8. Oiseau national.....	36
9. Chien national	43
10. Eau-de-vie nationale.....	50

1. Nom officiel du pays

Le nom officiel d'un pays illustre, en général, le type de pays qu'il représente.

Il évoque les aspirations, les vœux, les traditions historiques et le caractère sociopolitique de son peuple.

Joson fut l'appellation du premier Etat coréen, fondé par Tangun au début du XXX^e siècle av. J.-C. (En Corée, on l'appelle le Joson ancien (Corée ancienne) pour le distinguer de la Corée qui exista au Moyen Âge).

Le monde scientifique, compte tenu du fait historique authentifié que Tangun était un personnage réel, a établi une nouvelle fois que le nom de Joson signifie pays d'Orient au soleil levant.

Au début du III^e siècle av. J.-C., en Corée, en remplacement de l'Etat des maîtres d'esclaves, le Coguryo, premier Etat féodal, fit son apparition pour exister de 277 av. J.-C. à 668 apr. J.-C. Il était un des Trois royaumes coréens à l'époque, les deux autres étant le Paekje et le Silla.

Le Coguryo, Etat féodal né plus tôt que les deux autres, connut un développement rapide dans différents domaines, notamment politique, économique et culturel, se taillant une réputation par sa puissance en Orient.

Un premier Etat unifié dans l'histoire de Corée suivit. C'est le Coryo qui continua le nom du Coguryo et dont le nom se répandit dans le monde. C'est l'Etat féodal qui exista du

Nom officiel du pays

début du X^e siècle à la fin du XIV^e siècle.

Avec son développement économique et culturel, cet Etat fit parler de lui non seulement dans différents pays d'Orient, mais encore en Europe.

En 1392, la dynastie du Coryo prit fin après près de 500 ans d'existence, et une nouvelle dynastie s'instaura.

De profonds changements sociaux s'ensuivirent, mais la nouvelle dynastie ne se proposa pas aussitôt de modifier le nom du pays, mais elle fit perpétuer l'emploi de l'ancien nom du pays, le Coryo.

C'est en novembre 1392, alors qu'elle avait renforcé ses assises, qu'elle se proposa de changer le nom du pays, adoptant le nouveau nom de « Joson » qu'elle proclama formellement en février suivant.

En 1897, le gouvernement de la dynastie féodale du Joson institua et proclama, à la place du nom de Joson, la nouvelle appellation d'« Empire Taehan ».

Ce changement de nom du pays intervenait alors qu'aucune nouvelle dynastie n'était instaurée. Ce fait s'expliquait par le contexte historique de la fin du XIX^e siècle : le régime féodal s'effondrait rapidement et une désorganisation extrême de la domination féodale s'ensuivait, d'une part, et, d'autre part, des conflits toujours plus âpres opposaient les unes aux autres les puissances impérialistes qui cherchaient à coloniser la Corée, enfreignant brutalement sa souveraineté.

A l'origine du nouveau nom du pays était, non une quelconque « nécessité historique », mais l'attitude servile envers les grandes puissances des gouvernants féodaux, soucieux d'imiter les voisins.

Malgré les espoirs et attentes qu'ils fondaient sur ce nouveau nom, ce n'était rien d'autre que le changement de voile qui ne pouvait arrêter le déclin de l'Etat féodal, qui tomba complètement sous la coupe des impérialistes japonais. Devenue simple colonie, la Corée en vint même à perdre sa couleur sur la carte du monde.

Le 9 septembre 1948 fut fondée la République populaire démocratique de Corée. Et c'est ainsi que le peuple coréen put voir son pays acquérir un nom digne de respect et de fierté.

Préalablement, après la libération du pays (15 août 1945), au début d'août 1948, le nom officiel du pays avait fait l'objet du débat lors d'une session du Comité permanent du Comité central du Parti du travail de Corée du Nord. Le projet de nom du pays de la « République populaire démocratique de Corée » y fut décidé.

Cette appellation a une profonde signification.

D'abord, quant au nom de Corée (Joson), il avait existé dans son histoire plusieurs Etats appelés ainsi, notamment le Joson antique et la dynastie féodale du Joson, qui préconisaient les liens du sang et ceux de continuation politique comme on l'a mentionné ci-dessus.

Certes, dans tous ces cas, le nom de Corée renfermait plutôt une notion naturelle.

Par contre, ce même nom figurant dans l'appellation de République populaire démocratique de Corée signifie une Corée nouvelle, où le peuple est maître et règle tous ses problèmes par lui-même.

L'expression « démocratique » qu'on trouve dans ledit nom d'Etat traduit l'aspiration du peuple coréen à la liberté et au bonheur, la situation du pays qui se trouvait divisé, ainsi que les tâches immédiates et l'objectif principal de la révolution coréenne.

De même, l'épithète « populaire » signifie que le peuple est le maître de l'Etat et de la société et que tout est à son service.

L'expression « république populaire démocratique » résume le type d'Etat de la RPDC.

Ce type d'Etat suppose que le pouvoir suprême d'Etat soit concentré sur un organisme représentant la volonté des masses populaires de toutes les couches sociales, dont les ouvriers et les paysans, et permet que tout le pouvoir d'Etat soit exercé exclusivement selon le mode démocratique. Cela signifie faire de ces masses populaires les vrais maîtres de l'Etat et édifier un Etat démocratique qui sera à leur service.

La République populaire démocratique de Corée assure à toutes les classes et couches sociales les libertés et droits politiques ainsi que le bien-être matériel et culturel.

2. Armoiries nationales



Les armoiries nationales de la RPDC.

Les armoiries nationales tirent leur origine des armoiries qui symbolisent la généalogie ou le prestige de familles, d'organisations, d'associations, de compagnies, de magasins, de villes et d'écoles supérieures entre autres.

Les armoiries nationales symbolisent la souveraineté et la dignité de l'Etat et reflètent sa volonté politique. Aussi leur dessin et leur couleur ont-ils une valeur symbolique pour le pays et la nation concernés.

Les armoiries nationales de la République populaire démocratique de Corée sont constituées d'un cadre ovale formé de gerbes de riz liées par un ruban rouge marqué du nom de « République populaire démocratique de Corée », cadre dans lequel figure une grandiose centrale hydroélectrique au-dessus de laquelle se dresse le mont Paektu, mont ancestral de la nation coréenne, et brille avec éclat une étoile rouge à cinq branches.

Le mont Paektu qui y figure symbolise les traditions révolutionnaires issues de la résistance antijaponaise, dont hérite la République.

De même, l'éclatante étoile à cinq branches donne une idée de l'avenir radieux qui attend la RPDC qui va de l'avant d'un pas vigoureux.

D'autre part, le ruban rouge qui entoure les gerbes de riz et le nom du pays gravé là-dessus symbolisent l'invincibilité de la République.

Ce ruban rouge exprime l'éternité de l'unité et de la cohésion irréductibles du peuple coréen.

Pour leur part, la centrale hydroélectrique et les gerbes de riz symbolisent l'avenir de l'Etat souverain et indépendant qui connaîtra richesse, puissance et prospérité.

Ainsi, la centrale hydroélectrique figurant au milieu des armoiries nationales symbolise l'industrie indépendante et moderne qui reposerait sur une puissante industrie lourde, donnant la confiance en l'avenir de la RPDC qui prospérerait de jour en jour.

De même, les gerbes de riz évoquent les perspectives de l'agriculture socialiste qui se développerait et se moderniserait.

La composition et les couleurs des armoiries nationales évoquent aussi la force irréductible et l'avenir de la RPDC qui prospérerait.

Depuis les temps anciens, on parle souvent de l'existence et du mouvement des corps célestes suivant leur orbite constante pour évoquer l'éternité. Aussi l'ellipse que décrivent les planètes autour du soleil est-elle considérée comme le symbole de l'éternité.

La forme des armoiries nationales est ovale.

Le rouge, le bleu, le blanc, le jaune, le brun, le vert et la couleur de terre dominant dans les armoiries nationales où l'on trouve, en outre, des mélanges à ces couleurs.

3. Drapeau national



Le monde compte plus de 200 pays et régions qui ont chacun leur drapeau national ou régional.

Le drapeau national représente officiellement la souveraineté d'un Etat sur le plan extérieur. A l'intérieur du pays, il est hissé lors des fêtes nationales et des manifestations importantes alors qu'il est arboré en permanence sur les édifices symboliques de l'Etat.

Il est d'usage qu'à l'issue des compétitions sportives internationales on hisse le drapeau national du pays dont l'équipe ou un ou plusieurs sportifs les ont gagnées pendant que son hymne national est exécuté.

Les drapeaux nationaux symbolisant les pays par les couleurs et le dessin peuvent être classés par couleurs, compositions et caractère des symboles figurés.

Il y a dans le monde des drapeaux nationaux de toutes couleurs. Les couleurs les plus utilisées sont le rouge, le bleu, le vert, le jaune, le blanc et le noir.

Le choix et le sens des couleurs varient d'une nation à l'autre.

Le rouge est considéré depuis les temps anciens comme le symbole de la joie et de la victoire.

Le vert passe souvent pour signe de l'agriculture, de la forêt et des végétaux, de même que pour emblème de l'espoir et de la foi.

Drapeau national



Le drapeau national de la RPDC.

Le bleu symbolise, entre autres, la mer, les cours d'eau, le lac, le port et le ciel.

Le jaune exprime en général la lumière du soleil et la fortune.

Le dessin et les couleurs de plusieurs drapeaux nationaux reflètent les caractéristiques nationales et géographiques.

Certains drapeaux nationaux portent le dessin de la fleur, de l'arbre ou de l'oiseau nationaux ou d'autres dessins et expriment l'identité nationale du pays concerné ou ses particularités géographiques, de même que la volonté nationale.

Le drapeau national de la République populaire démocratique de Corée est formé, au milieu dans le sens horizontal, d'une large zone rouge limitée, en haut et en bas, par une zone blanche étroite et d'une zone bleu foncé un peu plus large, et marqué sur

la zone rouge, près de la hampe, d'un cercle blanc portant une étoile rouge à cinq branches.

Le drapeau national de la République populaire démocratique de Corée est le symbole de la Corée indépendante et digne de respect.

La couleur rouge du drapeau national symbolise d'abord le sang des martyrs qui ont lutté pour la liberté et l'indépendance de la patrie. Elle évoque d'autre part les forces révolutionnaires invincibles du peuple coréen qui fait bloc.

Le blanc symbolise l'homogénéité et la culture splendide de la nation coréenne.

Dès les temps anciens, le peuple coréen a aimé tout particulièrement la couleur blanche où il voyait l'emblème de l'honnêteté, de la pureté et de la décence et qui a, de ce fait, profondément marqué ses coutumes et sa vie.

De son côté, la couleur bleu foncé symbolise le dynamisme du peuple coréen qui lutte pour la victoire de la cause du socialisme et son aspiration à la paix et au progrès du monde.

L'étoile rouge à cinq branches représente les traditions révolutionnaires dont hérite la République populaire démocratique de Corée et l'esprit révolutionnaire dont fait preuve le peuple coréen ainsi que l'avenir radieux de ce pays qui prospérera en scintillant à jamais comme les étoiles du firmament.

Par ailleurs, la composition du drapeau national est de nature à témoigner de la dignité et de l'esprit d'un peuple souverain.

Drapeau national

La zone rouge, quadrilatère dont la longueur et la largeur sont en proportion de 2 à 1, est bordée symétriquement, en haut et en bas, de zones blanches et de zones bleues en rectangles longs, disposition qui donne une sensation visuelle de dignité et de solennité.

En particulier, l'étoile rouge à cinq branches donne l'impression qu'elle flotte à l'infini sans aucune pesanteur d'autant plus qu'elle est située dans le cercle blanc près de la hampe sur le fond de la zone rouge.

4. Hymne national

Hymne patriotique

Adagio majestueux

Paroles: Pak Se Yong

Musique: Kim Won Gyun

1. Beau pa- ys du ma-tin calme, plein de so-
 lei, tout re-gergeant d'or, d'ar- gent Mer- veille que la pa-trie de
 trois mille ri de no- tre peu-ple ho-no-ré Au-
 teur sa-ge d'une brillante culture'au long d'une histoire cinq fois mil-lé
 naire Dévou-ons-nous corps et â- me à jamais à la Co-
 rée Au- teur sage d'une bril-lante cul-ture au
 long d'une histoire cinq fois mil- lé- naire Dé-vou-ons-nous
 corps et â- me à ja-mais à la Co- rée

1. Beau pays du matin calme, plein de soleil
tout regorgeant d'or, d'argent
Merveille que la patrie de trois mille *ri*
de notre peuple honoré
Auteur sage d'une brillante culture
au long d'une histoire cinq fois millénaire
Dévouons-nous corps et âme à jamais à la Corée
Auteur sage d'une brillante culture
au long d'une histoire cinq fois millénaire
Dévouons-nous corps et âme à jamais à la Corée
2. L'esprit du Paektu nous tous anime
autant que du travail l'amour
Unis par la justice à la tête du monde entier
nous marcherons
Pays des rêves du peuple, bâti avec
tant de ferveur et d'énergie
Faisons honneur à notre Corée toujours prospère
Pays des rêves du peuple, bâti avec
tant de ferveur et d'énergie
Faisons honneur à notre Corée toujours prospère

L'hymne national est considéré, autant que les armoiries nationales et le drapeau national, comme un signe symbolisant le pays concerné.

Exprimant la dignité, l'esprit et l'honneur du pays, l'hymne national évoque, entre autres, ses idées sociales et politiques ainsi que son caractère.

En principe, lors des cérémonies protocolaires organisées entre deux pays, leurs hymnes nationaux sont exécutés, et leurs drapeaux nationaux, hissés.

Quand les vainqueurs des compétitions sportives internationales, dont les Jeux olympiques, montent sur le podium, on hisse le drapeau national du pays dont ils font partie en même temps que son hymne national est exécuté.

L'hymne national de la RPDC s'appelle l'*Hymne patriotique*.

Sitôt le pays libéré, un mouvement patriotique en faveur de la création d'un tel hymne fut entrepris, entraînant tous les écrivains et compositeurs, voire les travailleurs.

Il s'ensuivit la création de plus de 300 textes de chant, aussitôt mis en examen.

A l'issue de l'examen, à la première décade de mai 1947, les paroles dues au poète Pak Se Yong furent admises. Suivit leur mise en musique qui fit naître nombre de compositions dont celle créée par Kim Won Gyun passa pour la meilleure.

Il est caractéristique de l'*Hymne patriotique* que le fond thématique et idéologique de ses paroles a la profondeur exigée par la qualité d'un hymne.

Ces paroles reflètent de façon ample et profonde dans des vers concis la beauté de la nature de la Corée, la longueur de son

histoire et de ses traditions et l'amour sublime de son peuple pour sa patrie.

D'abord, les paroles de la première strophe évoquent par une image poétique raffinée profonde, imposante et digne la gloire et la fierté illimitées du peuple qui mène une vie heureuse en Corée appelée pour sa beauté territoire de trois mille *ri* brodé d'or, pays ayant derrière lui une histoire longue de cinq millénaires et une culture nationale splendide et regorgeant de richesses naturelles.

Le vers *Pays du matin calme, plein de soleil* exprime avec art les idées et sentiments du peuple animé de la fierté illimitée d'être né en Corée, appelée dès les temps anciens pays du matin calme.

Les termes imposants et profonds de sens *Auteur sage d'une brillante culture au long d'une histoire cinq fois millénaire* évoquent bien cette fierté et ce sens de la dignité.

D'autre part, l'expression *Dévouons-nous corps et âme à jamais à la Corée* invite avec force à honorer à jamais de génération en génération et avec amour ce beau territoire de trois mille *ri* brodé d'or.

Les paroles de la deuxième strophe expriment la ferme conviction que la Corée s'érigera en pays indépendant, puissant et riche à l'admiration du monde puisqu'elle jouit des traditions révolutionnaires nées de la longue et sanglante résistance antijaponaise, de la force d'union du peuple, de son esprit révolutionnaire élevé et de sa créativité inépuisable ; elles expriment aussi avec force la volonté inébranlable de chaque citoyen de transformer pour toujours la patrie en pays du peuple, en puissance Juche.

5. Langue officielle

La langue est un des traits fondamentaux qui caractérisent une nation, et en tant que telle, elle est étroitement liée à la question nationale, à la question d'Etat et à la vie humaine.

Tenant compte de son caractère de classe et de ses idées, l'Etat institue la langue officielle, ainsi que son emploi correct et unifié dans l'établissement et la promulgation de sa politique, de ses décisions et de ses lois entre autres, dans les médias, dont journaux, revues, livres, émissions radiodiffusées et télévisées, dans l'enseignement scolaire, les affaires scientifiques et culturelles, de même que dans les affaires extérieures.

Dans les pays multinationaux, la langue officielle de l'Etat ou la langue d'Etat passent pour langue officielle.

Un nombre très limité de pays dans le monde sont de nationalité homogène comme la Corée, aussi la plupart sont-ils des pays multinationaux, employant de ce fait deux, trois ou quatre langues officielles.

Dans un pays de nationalité homogène, la langue officielle et la langue nationale sont en principe les mêmes, mais elles ont des traits caractéristiques différents sur de nombreux plans.

La langue nationale, née avec la formation d'une nation, est la forme principale de la langue humaine qui partage le sort de la nation tout au long de l'existence de celle-ci. Mais, la langue officielle, l'Etat la définit en mettant de l'ordre dans la langue nationale et en réglementant celle-ci suivant la politique linguistique qu'il établit en fonction de ses intérêts

et besoins de classe et du changement d'époque.

Le monde compte actuellement plus de 200 pays, et ils emploient plus de 60 langues officielles (ou langues officielles de l'Etat) et plus de 6 000 langues nationales. Cela signifie que trois pays ou plus emploient donc une même langue comme langue d'Etat.

Mais la Corée est une nation homogène et emploie une seule langue.

La norme de la langue coréenne, c'est la langue standard de Pyongyang.

La langue standard de Pyongyang, dotée d'un système et d'une structure développés, est d'une beauté raffinée.

Sa prononciation est aisée, marquée de différences de hauteur et de longueur, d'une intonation convenable et fort aisée à entendre.

Le lexique de la langue coréenne est varié et riche de telle sorte qu'il peut exprimer amplement les idées les plus complexes et les sentiments les plus fins, émouvoir, faire rire ou pleurer.

La structure grammaticale de la langue coréenne est pourvue des particularités d'une langue agglutinante typique.

Dans la langue standard de Pyongyang, les particules appelées *tho*, propres au coréen, expriment la structure grammaticale et la construction de la phrase. Ces particules, au nombre de plus de 400, sont d'une grande variété et fort perfectionnées, pouvant exprimer exactement les significations grammaticales les plus fines et nuancées.

La notion de langue officielle comprend aussi l'écriture (alphabet) du pays concerné.

Le peuple coréen dispose aussi d'une écriture nationale propre à lui.

De nombreux documents historiques mentionnent l'emploi de lettres par le peuple coréen dès la haute antiquité. Ce sont surtout les lettres du *ridu* qui ont laissé des traces nettes dans des archives et d'autres vestiges.

L'écriture du *ridu*, de nature originale, a été créée par le peuple coréen en empruntant le son ou le sens des caractères chinois pour noter sa langue.

Ce système de notation, qui avait servi à élaborer les documents aux fonctionnaires féodaux, n'était pas accessible aux gens du peuple ignorant les caractères chinois. De là, il s'ensuivit la création du système d'écriture appelé *Hunmin Jongum*, alphabet phonétique à portée du peuple.

Ce système de graphie nationale, propre au peuple coréen, élaboré en janvier 1444 par Sejong, quatrième roi de la dynastie féodale du Josen, en collaboration avec plusieurs hommes de science, se caractérise par son originalité, son haut développement et sa haute valeur.

À l'époque de sa création, le *Hunmin Jongum* comptait 17 consonnes et 11 voyelles, au total 28 lettres. Mais, aujourd'hui, cette écriture coréenne compte 40 lettres. La configuration et l'ordre de disposition de ses lettres ont été perfectionnés et systématisés suivant leur prononciation, c'est-à-dire selon

l'ordre « 가, 나, 다 (ga, na, da) » .

ㄱ ㄴ ㄷ ㄹ ㅁ ㅂ ㅅ ㅈ ㅊ
ㅋ ㆁ ㆂ ㆃ ㆄ ㆅ ㆆ ㆇ ㆈ ㆉ
ㅊ ㅊ ㆊ ㆋ ㆌ ㆍ ㆎ ㆏ ㆐ ㆑
㆒ ㆓ ㆔ ㆕ ㆖ ㆗ ㆘ ㆙ ㆚ ㆛

Alphabet de la langue coréenne.

Si le *Hunmin Jongum* se réduisit plus tard à 24 lettres, 4 de ses 28 ayant été mises hors d'usage, cela provenait du développement du système d'écriture lui-même, fait naturel. Les deux projets préconisaient l'un l'inclusion dans le système d'écriture nationale de 16 nouvelles lettres – 5 consonnes fortes et 11 diphtongues –, et l'autre leur exclusion, le premier les considérant comme des lettres indépendantes et le dernier les tenant pour de purs changements de forme, et non pour des lettres indépendantes.

Du point de vue des principes, ce problème se pose pour savoir s'il faut reconnaître l'attribut et la nature de la lettre comme moyen de noter le son de la langue à partir de la notion de la lettre – signe pour transcrire le son de la langue – ou bien la considérer comme un simple signe figuratif.

En d'autres termes, si les 16 nouvelles lettres sont reconnues comme des phonèmes indépendants, il faut obligatoirement les considérer comme indépendantes et les inclure dans le système

d'écriture, et si elles sont considérées comme des redoublements mécaniques de lettres en usage, elles ne peuvent être reconnues comme indépendantes ni incluses dans ledit système.

Or, les 16 lettres susmentionnées peuvent représenter nettement des phonèmes indépendants, et d'ailleurs l'écriture nationale de la Corée montre de façon évidente une correspondance biunivoque entre phonèmes et lettres. Aussi les 16 lettres doivent-elles être sans faute incluses dans le système d'écriture.

Le système d'écriture coréenne, alphabet de la langue standard de Pyongyang, n'est pas un simple rassemblement de figures, mais un moyen de transcription des paroles propre à la nation coréenne. De ce fait, le projet de 40 lettres fut adopté.

Le *Hunmin Jongum*, écriture alphabétique, genre d'écriture le plus développé, a des particularités remarquables.

Il peut noter les sons de toutes les voyelles et consonnes et, ainsi, rendre tous les nombreux phonèmes de la langue coréenne, voire ceux de la quasi-totalité des langues étrangères.

Le *Hunmin Jongum* ayant été élaboré en imitant la forme des organes de prononciation de l'homme, ses principes sont scientifiques et systématiques, de même que les lettres de ce système sont faciles à apprendre dès le début et à écrire.

Comme le nombre de 40 voyelles et consonnes, voire la transcription, dont l'espacement des mots, avaient été réglementés, le système d'écriture coréenne et son mode d'emploi ont été perfectionnés, affectant un caractère plus scientifique encore.

6. Fleur nationale



Le magnolia.

Le choix de la fleur nationale, les critères de son choix et le nombre d'espèces choisies varient d'un pays à l'autre.

Certains pays ont désigné une seule espèce de fleur comme fleur nationale, et d'autres, plusieurs.

Parfois, outre la fleur nationale unique, chaque région ou chaque ville a sa fleur.

Si de nombreux pays du monde désignent leurs fleurs nationales, c'est principalement pour qu'elles les représentent et les symbolisent, mais aussi pour hausser le niveau culturel et émotionnel de la population.

Le plus souvent, ce sont les fleurs ou les végétaux de valeur économique adorés dans les pays concernés.

Les critères du choix de la fleur nationale diffèrent selon les pays.

Son choix dépend d'abord de la beauté de la fleur, c'est-à-dire principalement de ses propres caractéristiques, de sa forme, de sa couleur et de son odeur entre autres.

La fleur nationale provient parfois d'un arbre à fleurs, mais, dans la plupart des cas, d'une plante décorative annuelle, bisannuelle ou vivace.

La fleur nationale de la RPDC, c'est la fleur du magnolia.

Elle a un nombre déterminé de caractéristiques.

Sur le plan mondial, cet arbre (*Magnolia sieboldii*) est répandu seulement en Asie de l'Est autour de la Corée.



La fleur du magnolia.



Sa feuille.



Son fruit.



Son fruit de cosse.



Ses semences.

Le magnolia figure parmi les plus anciens spermaphytes de la Terre.

Les arbres ancestraux des magnoliacées apparurent dans la période crétacée du mésozoïque, il y a plus de 100 millions d'années, et la famille des magnoliacées survécut en Corée à la période glaciaire qui avait sévi à l'échelle mondiale depuis l'éocène du cénozoïque.

Ses fleurs ont une haute valeur ornementale.

La valeur ornementale d'une fleur est estimée, entre autres, selon sa forme, sa taille, sa couleur et son odeur.

Mesurant 8 à 10 cm de diamètre, la fleur du magnolia est composée de 6 pétales blanches, grandes et larges et de 3 feuilles de support, dont la disposition harmonieuse lui confère de la grâce et de la fraîcheur. A son centre se dressent des anthères mâles rouge foncé et des anthères femelles jaunes formant un ensemble plastique harmonieux et émanant un fort parfum. Les feuilles, de leur côté, sont grandes et épaisses, d'où la fraîcheur et la dignité qu'elles respirent, alors que les tiges blanc grisâtre ont un air de fermeté.

Les fruits du magnolia ont eux aussi un aspect agréable avec leur couleur rose foncé.

Ces caractéristiques font de l'arbre une expression du tempérament du peuple coréen ferme, modeste et noble.

Le magnolia n'a qu'une seule variété, aussi ses fleurs ont-elles une forme, une dimension et une couleur uniques, où qu'il

Fleur nationale

pousse. Comme il est un arbrisseau, ses tiges durent quelque 30 ans, mais, de nouvelles tiges naissant, ses plantes poussent sans cesse avec vigueur.

Une fleur de magnolia dure d'habitude une semaine et cet arbre reste en fleur pendant 50 à 60 jours. La multiplication se fait par semis, bouturage, marcottage, etc.

7. Arbre national



Arbre national

L'arbre national est désigné très souvent d'après les traditions nationales, mais parfois par l'Etat.

Il est censé stimuler la fierté et le sens de la dignité nationaux et favoriser la protection de la biodiversité.

L'arbre symbolisant l'esprit d'un pays, l'arbre national, doit évoquer l'âme de la nation, ses traditions, son histoire, ses émotions et ses sentiments.

L'arbre national de la Corée, c'est le pin (*Pinus densiflora*), conifère de grande taille. Son tronc est sinueux d'ordinaire, mais assez droit quand l'arbre croît en futaie.

Les Coréens voient dans le pin le symbole de leur esprit national, parce qu'il se distingue surtout par sa vitalité, en restant vert en toute saison.

Alors que les autres êtres vivants de la nature doivent régler leur croissance face aux rigueurs de l'hiver, le pin tient tête au vent glacial sans le moindre changement de la verdure de ses feuilles, finissant par saluer dignement le printemps. Dans cette fermeté et cette droiture, les Coréens aiment voir l'expression de leur volonté et de leur esprit, considérant ainsi cet arbre comme un symbole de la longévité et l'intégrant au groupe du *sipjangsaeng* (dix éléments symbolisant la longévité).

Ils se sont plu, de ce fait, à s'inspirer du pin pour écrire des vers ou broser des tableaux ainsi que pour orner leur habit ou les objets d'art artisanal.



Le pin.

Solgo, peintre renommé du VIII^e siècle, a brossé, raconte-t-on, sur le mur du temple Hwangryong un tableau si vivant d'un pin que des oiseaux venaient s'y heurter de plein fouet en prenant l'arbre pour un réel.

Dans les œuvres littéraires, le pin était décrit symboliquement dans sa force de résister à la tempête de neige et à la gelée.

Samyongdang, chef réputé des volontaires pendant la guerre patriotique d'Imjin, a exalté, dans son poème Le pin vert, cet arbre en ces termes : « te voilà, pin vert, le sage de la végétation, tu restes le même dans la joie et la tristesse, vert l'été comme l'hiver. » Nombre d'autres Coréens encore ont comparé l'âme et le tempérament de leur nation au vert inaltérable du pin, disant :

Arbre national

« la tempête de neige met en évidence la constance du pin »,
« comme le pin vert nous resterons inchangés ».

Toutes les parties du pin, du tronc à la racine, aux aiguilles, à la poudre de celles-ci et aux pommes, sont utilisées. Des matsu take poussent sur les racines vivantes du pin, alors que celles qui sont mortes entretiennent le *pokryong* (tuckahoe). En un mot, une essence à haute valeur économique.

En effet, le pin a servi à de nombreux usages.

Le bois du pin a été utilisé largement dans le bâtiment.

Ses nœuds résineux étaient fendus et brûlés en lampe, et l'huile qu'on en tirait servait à combattre les insectes.

La résine du pin est fort bactéricide, aussi l'a-t-on employée comme matériau à la fabrication de médicaments Coryo, dont l'emplâtre de Corée, et comme antiseptique.

La résine jaune émise par les racines du pin et fossilisée s'appelle *hobak* (ambre) et a fourni matériau à la fabrication de divers objets de goût, décoratifs et artisanaux.

Les aiguilles du pin étaient macérées dans de l'eau chaude pour donner de la tisane ou mises en poudre pour nourrir le bétail.

Le pollen du pin contenant divers aminoacides, du ferment, des vitamines, des substances minérales, on l'employait à fabriquer du tonique.

Des matsu take poussent dans les pinèdes vieilles de plus de 40 ans. Depuis l'antiquité, ils sont considérés comme les premiers des dizaines d'espèces de champignons comestibles.

Les célèbres lieux de leur production, dont les monts Chilbo et Kungang et le secteur de Yangdok, sont tous des régions de granite abritant des pinèdes.

Le *pokryong*, champignon qui parasite les racines du pin mort de longue date, était largement employé comme matériau à la fabrication du tonique.

8. Oiseau national



Le faucon bleu.

Sont désignées comme oiseau national l'espèce d'oiseau que le peuple concerné croit tenir de lui-même pour l'intelligence, l'esprit et les sentiments et avec laquelle il s'est familiarisé au long de l'histoire, autant que l'espèce propre à son pays. Par conséquent, l'oiseau national, très souvent, est en rapport avec le climat et la culture du pays concerné ou les coutumes de vie de son peuple.

Il n'y a pas de critères internationaux spécialement déterminés pour désigner un oiseau national, mais il est d'usage que chaque pays suive certains critères dans ce domaine.

A l'échelle mondiale, on tient compte cependant des points suivants :

- l'oiseau doit inspirer de la sympathie et avoir une belle voix ;
- il doit être une espèce particulière autant que propre au seul pays concerné ;
- il doit avoir un aspect beau et rare ;
- il doit évoquer une légende et une tradition ou autre sens historique de la nation et du pays concernés ;
- il doit mériter d'être protégé et répandu ;
- il doit symboliser le pouvoir de l'Etat concerné ou l'esprit de la nation concernée ;
- il doit être l'espèce qui mérite de faire l'objet d'une recherche ;
- il doit être de nature vaillante.

L'oiseau national de la Corée, c'est le faucon bleu (*Accipiter gentilis*). Il appartient à la famille des faucons de l'espèce des aigles du genre des oiseaux.

C'est un grand oiseau de proie forestier pourvu d'ailes longues et larges et d'une queue longue dont le bout est arrondi.

Il vit au milieu ou en marge de forêts épaisses fermées ou dans des bois d'arbrisseaux, en chassant par exemple de petits oiseaux.

Dès les temps anciens, les Coréens, considérant le faucon bleu comme un oiseau rare et familier, l'ont chéri et aimé, l'apprivoisant et le dressant à chasser d'autres oiseaux, dont le faisan.

Dès le Joson ancien, on a pratiqué l'élevage des faucons et la chasse avec le faucon bleu.

D'après un document ancien, au début du Joson ancien, il y avait une fonction publique appelée *ungga* qui s'occupait de la loi et de l'ordre. Le caractère *ung* signifie faucon, ce qui atteste que les gens du Joson ancien dressaient le faucon, acquérant ainsi une connaissance poussée des particularités physiologiques de l'oiseau, et utilisaient le nom d'une fonction publique qui y était adapté.

Le faucon bleu fut largement employé à la chasse au Coguryo aussi.

L'aptitude du faucon à la chasse est mentionnée, entre autres, dans le conte relatif à la fondation du Coguryo par le roi Tongmyong.

Dans la partie géographique de *Chronique du roi Sejong*, on raconte que Haemosu, père du roi Tongmyong, et Habaek, dieu des rivières, avaient rivalisé d'adresse : le dernier s'est changé en faisan, mais le premier s'est converti en faucon pour l'emporter sur lui.



Le faucon bleu (mâle).



Le faucon bleu (femelle).



Le faucon bleu prend soin de ses œufs.



Les fauconneaux venant d'éclore.

Sur les fresques tombales datant de l'époque du Coguryo, on peut trouver sous une forme presque identique des scènes de chasse avec le faucon bleu. A l'époque, on lançait le faucon à cheval ou bien on lançait à pied plusieurs faucons pour chasser.

Le domptage du faucon et la chasse avec cet oiseau se sont perpétués au Coryo.

Dans l'*Histoire du Coryo*, il est relaté que le roi Kyonghyo (Kongmin) a demandé aux sujets : « Vous tous dressez des faucons et des chiens, dit-on, est-ce vrai ? » et que nombre de hauts fonctionnaires raffolaient des faucons. Cela montre que les gens se sont souvent servis des faucons dans leur vie à l'époque du Coryo autant qu'à celles du Coguryo et du Palhae

A la fin du Coryo, lit-on dans un document, fonctionnait l'*ungbang*, service chargé de pourvoir aux besoins en faucons qu'avaient le roi et les hauts fonctionnaires pour leur chasse et à ceux ressentis dans le commerce avec les pays voisins.

Une place importante revenait au faucon dans les échanges extérieurs, fait qui montre qu'on procédait au dressage de faucons et à la chasse avec ceux-ci.

Ainsi, en 945 (l'an 2 de Hyejong), le Coryo expédia vers le Jin un lot de produits où figuraient 20 grelots dorés pour faucons et 20 autres argentés et cuivrés pour faucons. En 995, des faucons furent envoyés avec d'autres produits du terroir vers le Kitan.

Par la suite encore, le Coryo fit du faucon un objet d'échange dans son commerce avec ses voisins, dont le Kitan et la Mongolie.

Le dressage du faucon et la chasse avec cet oiseau gagnèrent encore en ampleur à l'époque de la dynastie féodale du Joson à la suite de celle du Coryo.

L'*ungbang* spécialisé dans ce dressage et cette chasse existait dès le début de la dynastie féodale du Josen à la suite du Coryo.

Son personnel était formé de dompteurs et d'éleveurs.

Les premiers étant chargés aussi des soins des faucons, leurs métiers étaient exempts de toute corvée et transmis de père en fils. Ce fait est attesté dans *Chronique du roi Thaejong*, autant que dans *Chronique du roi Sejong* d'après laquelle Sejong donna en mars 1423 aux préfets des provinces du Phyong-an, du Hamgyong et du Hwanghae l'ordre de faire attraper des faucons aux dompteurs de leurs régions.

Les éleveurs de faucons qui étaient aussi exempts de toute corvée accompagnaient le roi dans ses chasses.

Ils habitaient surtout dans les provinces du Hamgyong, du Phyong-an et du Hwanghae.

Les oiseaux les plus chassés, c'étaient, entre autres, le faisán, l'oie sauvage, les espèces de canard sauvage, la caille et la grue. A l'époque aussi, les faisans vivaient un peu partout dans le pays, survolant en bande des plaines à la saison des semailles ou en automne.

On employait le plus souvent le faucon bleu à chasser ces oiseaux. « Presque tous les Coréens un tant soit peu nantis disposaient de faucons, et cela passait pour un acte blâmable d'en tuer », écrit-on dans un document d'enquête.

Dans les temps modernes aussi, le faucon fut traité de la même manière qu'auparavant.

Le long usage qu'ils faisaient du faucon instruisit les Coréens sur la vaillance de cet oiseau. Ainsi, non seulement ils en tirèrent le sujet des beaux-arts, mais aussi du *sehwa* (peinture



Samjaepujok décrivant un faucon bleu.



Sehwa représentant un faucon bleu.

de faucon pour les vœux de bonne année) ou du *samjaebujok* (peinture pour le porte-bonheur).

Le *samjaebujok* était une des peintures folkloriques qu'ils accrochaient au mur chaque nouvel an lunaire dans leurs foyers comme le *sehwa*. Chez la population, le jour du nouvel an lunaire, on pendait au mur des peintures de tigre autant que de faucon, animaux considérés comme des fétiches, en tant que *sehwa*, traduisant ainsi l'aspiration modeste de la nation à mener une vie paisible, heureuse et en bonne entente au milieu d'une belle nature.

9. Chien national



Les chiens Phungsan.

Chaque pays a un animal symbolique qu'il croit représenter sa longue histoire, son tempérament excellent et ses aptitudes exceptionnelles.

Le chien figure parmi pareils animaux.

Le chien est la première espèce d'animal que l'humanité ait domptée dès le paléolithique, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années. Depuis, durant des milliers d'années, le chien est largement utilisé dans la vie de l'homme de telle sorte qu'il est désigné aujourd'hui comme symbole national dans nombre de pays.

Animal intelligent, il est doué de sens développés, dont l'odorat et l'ouïe ; il se distingue par sa rapidité de mouvement et la force de ses dents ; il se révèle charmant, aimable et intrépide.

Il sert, entre autres, à la chasse, à la garde, au combat, à la poursuite, à la recherche, à la compagnie de l'homme, à des activités de service, à des compétitions, à la détection, à la traction et à des travaux d'expérience.

Aujourd'hui, alors que la civilisation moderne progresse rapidement, le chien est utilisé toujours davantage dans la vie humaine, gagnant en valeur d'animal utile. De ce fait, dans nombre de pays, on désigne comme chien national une race représentative qui s'est adaptée au climat local pendant longtemps et a grandement contribué à la vie de sa nation et veille à en conserver la pureté.

Le chien national de la RPDC, c'est le chien Phungsan.

C'est une race indigène qui s'est intégrée à la vie des Coréens dès les temps anciens.

Elle est originaire de l'arrondissement Kim Hyong Gwon (jadis arrondissement de Phungsan).

Cette race fit parler particulièrement d'elle lorsque des troupes de francs-tireurs avaient commencé à lutter, dans les années 1910, les armes à la main dans les parages de Phungsan contre l'occupation du pays par les impérialistes japonais. On recourait alors souvent à cette race de chiens dans le combat, la garde et la chasse.

En avril 1956, le chien Phungsan fut classé monument naturel national.

Le chien Phungsan est une race de chien de chasse typique adaptée aux régions de montagne et de forêt septentrionales de Corée.

Généralement parlant, il est opiniâtre et intrépide et, de plus, a une aptitude à la chasse incomparable à celle des autres chiens.

Le chien Phungsan est doué de certaines capacités intellectuelles.

Outre ses sens développés, il a la mémoire d'objets déterminés. Il peut entendre dans une certaine mesure, après apprentissage et dressage, les paroles et les actes de l'homme, surtout de son maître, et y réagir.

De ce fait, il peut rentrer seul chez lui de dizaines, voire de centaines de kilomètres de déplacement. Son intelligence se manifeste davantage dans la vie menée avec les hommes.

Il a une constitution physique de même que des particularités

Chien national



Le chien Phungsan mâle.



Le chien Phungsan femelle.



morphologiques qui lui permettent de se révéler apte à la chasse.

Sa tête ronde et de grande dimension fait que le volume de son cerveau comparé à la masse de son corps est plus grand que chez les autres races. Aussi les experts concluent-ils à

son intelligence.

Ayant un cou court et gros ainsi qu'une taille moyenne, il a le moment d'inertie bref, pouvant ainsi changer aisément et rapidement de direction.

Son dos décrit une ligne horizontale ; l'arrière de son corps est plus haut que l'avant ; ses pattes de derrière sont droites. Cela lui permet de poursuivre rapidement sa proie même en terrain incliné de montagne.

De même, il a le museau court, d'où la grande force de sa morsure.

Son corps pèse 20 à 30 kg, poids d'un chien moyen, approprié pour chasser aussi bien les animaux de grande taille que les petits.

Cette race conserve cependant un reste d'instinct d'indiscipline dû à son origine sauvage. Aussi faut-il bien l'appivoiser systématiquement dès qu'il est petit suivant les principes d'exercice généraux et l'exercer à travers la pratique

Chien national

de la chasse à prouver ses qualités.

Les chiens Phungsan semblent se conduire à leur guise en temps ordinaire, mais, une fois engagés dans la chasse, ils agissent en ordre, les uns avec les autres.

Les chiens de chasse comme ceux-là ne peuvent donner toute la mesure de leurs aptitudes et tempérament excellents qu'à travers la pratique de la chasse.

Opérant par groupes de 2 à 3 ou plusieurs, les chiens Phungsan ne cessent de monter et descendre les monts sur les traces de la proie, et dès qu'ils la découvrent, ils foncent sans hésitation là-dessus, que ce soit un ours ou un sanglier.

Quand la proie est démesurément grande, ils aboient, lui mordant et lui tirant les pattes de derrière, puis tournant autour d'elle, sans cesser de guetter un moment propice, suivant sa réaction, pour l'attaquer.

Portés à coopérer entre eux, ils font face aux plus grandes



et féroces bêtes. Une fois la proie découverte, suivant le chef chien vaillant, les nombreux flancs chiens courent en trombe en la poursuivant.

Les chiens aboient fort autour de la proie ou l'approchent pour lui mordre et tirer les pattes ou la queue, la décontenançant et la mettant dans l'embarras. S'il s'agit même d'une bête grande et féroce, ils l'affrontent avec une attitude et un regard imperturbables, sans se laisser intimider par son hurlement et sa vivacité, et l'attaquent coup sur coup sans la laisser reprendre haleine et sans reculer.

Qu'ils soient grièvement blessés ou accablés de fatigue, ils s'en fichent et poursuivent leur combat, sans nullement songer à s'enfuir ou à s'avouer vaincus.

Dès qu'un d'eux parvient à atteindre le point vital de la proie, les autres se jettent tous à la fois là-dessus, lui déchiquetant peau et chair. Ils continuent sur leur lancée et finissent par terrasser la proie.

Le chien Phungsan se distingue particulièrement par l'agilité et la vivacité par rapport à son corps. Quand il a à tenir tête à une grande bête, il a cette adresse particulière de se faufiler entre ses pattes ou sous son ventre, lui mordant ainsi la trachée-artère. Et, dans la mêlée, il use avec précision de ses pattes de devant. Même quand il s'amuse avec son maître, on peut admirer la promptitude avec laquelle il change de position comme lors de la chasse.

10. Eau-de-vie nationale



Une eau-de-vie nationale est fabriquée conformément aux conditions géographiques naturelles, aux us et coutumes nationaux ou au mode de distillation ancien du pays concerné.

Au long de l'histoire, des eaux-de-vie variées ont été fabriquées selon les matières premières, les additifs, le mode de distillation et la qualité de l'eau. Parmi elles, on compte des boissons alcoolisées censées représenter une région ou un pays déterminés.

La fabrication des boissons alcooliques figure dans la longue tradition nationale du peuple coréen.

Au paléolithique, en Corée, ce sont des eaux-de-vie de fruits fabriquées par fermentation naturelle qui virent le jour.

Au néolithique, la fermentation artificielle intervint dans la fabrication des eaux-de-vie de fruits, dont poire sauvage, raisin sauvage et kiwi, ainsi que des eaux-de-vie de céréales.

A l'époque des Trois royaumes, les eaux-de-vie coréennes se firent connaître dans les pays voisins, où la technique de leur fabrication fut transmise.

In Pon, homme du Paekje, un des Trois royaumes, alla vulgariser, de la fin du III^e siècle au début du IV^e siècle, au Japon une nouvelle technique de distillation. Aujourd'hui encore, il est considéré comme le « dieu » des eaux-de-vie du Japon.

Au Coryo, les eaux-de-vie se diversifièrent et la technique de distillation fit des progrès rapides.

Le riz blanc et le levain étaient les principales matières premières pour la fabrication des boissons alcooliques. Et surtout, sur la base du développement et des réalisations de la médecine

Coryo se développa la technique de la fabrication des eaux-de-vie médicamenteuses Coryo à la faveur des pharmaco-effets des ingrédients de médicaments Coryo, dont *insam* Coryo, pignons, *Acanthopanax sessilifloru*.

Pendant la dynastie féodale du Joson, la synthétisation et la systématisation des traditions historiques, et des nouveaux procédés portèrent la technique de distillation à un niveau supérieur.

D'abord, le traitement des matières premières, la fermentation, la conservation et le stockage traditionnels furent synthétisés et systématisés, et toute une variété de nouveaux procédés de fabrication fut inventée.

L'eau-de-vie nationale de la RPDC, c'est *Pyongyang-soju*, eau-de-vie à 25 %.

Le maïs et le riz blanc sont les matières premières principales pour la fabrication du *Pyongyang-soju*.

Sur la marque de cette eau-de-vie, on voit, sur fond blanc et gris, comme il sied à une bouteille transparente, une scène de distillation ancienne avec à l'arrière-plan la porte Taedong, symbole de Pyongyang ancien, puis l'empreinte rouge du sceau *Joson Myongju* (eau-de-vie extra de Corée).

Le *Pyongyang-soju* fut honoré du prix 16-Février de science et technique, prix suprême de science et technique de la RPDC, et de la médaille de qualité 15- Décembre, destinée aux meilleurs produits du pays.

Il est particulier à cette eau-de-vie qu'elle est à la fois pure, douce, d'une saveur fine et fraîche.

SYMBOLES NATIONAUX DE LA RPDC

Rédigé par Kim Yong Son

Traduit par Paek Won Gi

Mis en page par Kim In Jae

Edité par les Editions en langues étrangères,

République populaire démocratique de Corée

Mise à jour: Septembre de l'an 108 du Juche (2019)

N° 198248

E-mail: flph@star-co.net.kp

<http://www.korean-books.com.kp>

